

---

ESSAI  
D'ÉTUDES LINGUISTIQUES & ETHNOLOGIQUES  
SUR LES  
ORIGINES BERBÈRES

---

(Suite. — Voir les nos 175 et 176.)

---

CHAPITRE IV

Peuplement Nord (suite). — Kimri gheraba, Scytho saxons,  
Chelouha, Selloua, Slaves scytho lettiques.

« Les langues usent peu à peu leurs aspérités (1), » et de même que le *K* de l'ancien saxon gothique est devenu le *CH* allemand ou même l'*H* simple dans d'autres dialectes (2), de même aussi les *Kel-Loua* (les peuples gaël) sont devenus les *Chel-Loua* et les *Ahl-Loua* ou *Halloua*, selon les prononciations particulières des races hyperboréennes saxonnes ou scythiques dont ces mots marquent l'introduction en Afrique.

---

(1) Renan, *Histoire des langues sémitiques*.

(2) Les anciens Norvégiens prononçaient *H* comme un *K*; quelquefois encore, au commencement des mots, *H* correspond au *ga* sanscrit. — En celtique, le mot « bouclier » se dit *caïl*, avec un *C* aspiré, se rapprochant du *CH* allemand, soit *chail*. (*Chailoua*, ceux du bouclier ?)

Les quelques affinités grammaticales que l'on peut relever entre le berbère et les différentes langues anglo-saxonnes, comme aussi l'étroite parenté des Runes skandinaves avec les Tifinar, et, surtout les similitudes si fréquentes des radicaux primitifs, montrent suffisamment que les idiomes africains, comme ceux du Nord, ont eu, à une certaine époque, des procédés communs pour l'expression des idées. Les lois phonétiques, l'obscureissement des voyelles, les gradations et les variations des consonnes dans les divers dialectes méditerranéens ou sahariens se retrouvent en principe dans les langues skandinaves ou anglo-saxonnes. Nous avons déjà cité, au début de ce travail, l'impression produite sur les Européens par l'audition de ces dentales sifflantes et harmoniques emprisonnant des sons-voyelles que modifient à chaque instant des accents toniques, prosodiques ou musicaux comme dans les langues du Nord de l'Europe. Et, chose remarquable, dans l'Aurès, où les différents dialectes chaouïa vivent côte à côte, quelquefois dans le même village, ce sont toujours les gens qui prétendent avoir l'origine la plus septentrionale qui parlent le dialecte le plus adouci (1) : la tamzira ; cette langue est souvent celle de ces tribus de blonds aux yeux bleus, dont la peau fine, parfois couverte de taches de rousseur a, chez les femmes et les enfants surtout, cette carnation rosée spéciale aux races septentrionales.

Dans les légendes de la montagne comme dans les coutumes locales, les ressemblances et les analogies se continuent. Dans leurs belles études sur le Droit civil ou criminel des Kbaïl du Djurdjura, MM. Hanoteau et Letourneux citent, presque à chaque page, en regard des *canoun* berbères, les vieilles coutumes saxonnes et

---

(1) Voir dans la *Revue africaine*, les articles déjà cités de M. le professeur Masqueray qui a fait une étude particulière de ces dialectes chaouïa de l'Aurès.

germaniques ainsi que les capitulaires de Charlemagne.

L'histoire des Goths de Jornandes, comme aussi les récits d'Hérodote sur ces Scythes (dont on a fait les plus anciens peuples du monde), pourraient être utilement complétés et expliqués par des rapprochements avec ce qui se dit et ce qui se voit encore de nos jours de la Méditerranée au Niger. Presque tous les ethniques cités par ces deux auteurs, et aussi par Strabon, comme appartenant aux grandes familles des nomades Scythes, Goths, Huns ou *Sakœ* (1), ont une forme tout à fait berbère et il semble, en les voyant, qu'on est en présence d'une liste de tribus kabyles écrite par quelque scribe négligent ou connaissant mal la langue du pays.

C'est ainsi que l'on a :

Goth	= Gête = <i>Ag-Aït</i> .
Itamares	= <i>Aït-Amar</i> .
Alipzure	= <i>Ahl-Ibzouren</i> .
Alidzure	= <i>Ahl-Idzouren</i> .
Aguzire	= <i>Ag-Azir</i> = <i>Ag-Ouzir</i> .
Agathyrse	= <i>Ag-Aït-Tiès</i> .
Vuinides	= <i>Ouï-N'idh</i> .
Itemestes	= <i>Aït-Imesten, Imsata</i> .
Aorsi	= <i>Aores</i> = <i>Aorasiens</i> .
Avares	= <i>Aou-Ares</i> .
Norse	= <i>N'aorse, N'aores</i> .
Hamaxeque	= <i>Amachek</i> .
Ammal	= <i>Ammal</i> .
Alazone	= <i>Ahl-Azoun</i> .
Tamesvar	= <i>At-Amezouar, Aït-Amezouar</i> .
Tamazites	= <i>Tamsit, etc., etc.</i>

---

(1) Grimm a établi, il y a plus d'un demi-siècle, que les noms de scythe, gête, goth, sacœ, sakœ, etc., étaient les diverses appellations de peuplades ne constituant, en réalité, qu'une seule et même race.

Nous reviendrons, plus tard, en détail, sur la plupart de ces noms dont l'aspect est si caractéristique, mais nous allons montrer, dès à présent, que plusieurs d'entre eux nous permettent de penser qu'une grande invasion de nomades venus des plaines voisines de l'Oural à une époque antérieure à la scission des ancêtres communs des races skandinaves et anglo-saxonnes a certainement traversé l'Europe pour aborder en Afrique par le détroit ou l'isthme de Gibraltar, et peut-être aussi sur d'autres points du littoral.

Parmi les affluents rive droite de l'Ister (Danube), Hérodote cite (1): l'*Atlas*, l'*Auras*, le *Tibisis* qui descendent des cimes de l'Hernus.

Ailleurs (2), le même historien nous dit: « Les Scythes » royaux sont appelés Parallates; tous s'appellent *Skolotes*, du nom de leur roi, mais les Grecs leur donnent celui de Skytes (Scythes), et, un peu plus loin, Hérodote nous dit que *Skythe* (3) (ou Scythe) était le nom d'un fils d'Hercule, ancêtre éponyme de la race royale.

Nous expliquerons tout à l'heure le mot scythe, qu'il convient d'écrire *skyte* pour rendre l'aspect et la prononciation du *kappa* grec qui est le *K* français; voyons d'abord ce que signifie ce mot *skolote*.

Hérodote nous dit qu'il est « tiré du nom de leur roi, » et, en effet, *skolote* est en berbère :

□ = S = en, de, d'entre, parmi les ;  
 + || ✕ = *kolot* = kelte, celte.

Or, la décomposition du mot *kelte* (*kolot*) nous donne un mot composé ainsi :

|| ✕ = *kel* = *populi* ;  
 + = *at* = *pater, dominus, homo*.

(1) Melpomène, XLIX.

(2) Melpomène, VI.

(3) Melpomène, X.

« Le père, le seigneur, l'homme du peuple, » c'est-à-dire le roi, le chef. Les Celtes étaient une race noble, une race de rois, de chefs. Les Skolotes en étaient une branche, une tribu ; c'étaient ceux « *d'entre les rois,* » « *les royaux,* » « *les descendants des rois.* »

Il est à remarquer que *KeLTe* est le même mot absolument que *goliath*, et sensiblement aussi que *agellid* qui, encore de nos jours, signifie *roi* dans la plupart des dialectes méditerranéens : soit que le *D* final, soit une altération ou modification euphonique du *T*, soit qu'il faille analyser ce mot :

|| ✕ = *AKel* = *populi* ;  
 ^ = *id* = *socius, homo.*

Quant au mot *parallate*, c'est un vocable grec traduisant le mot scythe *ammal* que Jornandes donne comme étant la dénomination d'une famille royale. Or, *ammal*

|| □ est berbère, c'est le verbe usuel *mel*, indiquer, montrer, et à la 9<sup>e</sup> forme || □ *amel*, « *indicateur, éclairer, guide,* » puis chef (l'*amel* d'Oudjda). Les Ammal sont donc bien « ceux qui marchent en avant » comme le dit la traduction grecque : *parallate* (de l'attique *παρᾶλλατω* dépasser, surpasser). C'est du reste ce que nous indique implicitement Jornandes quand il nous cite, sur les bords du pont Euxin et non loin des rives du *Tanaïs*, « parmi » les tribus nobles, les *Antes*, « les plus braves des Goths, » et les *Ammales* » qui étaient ceux parmi lesquels se » choisissaient les rois ou chefs. »

Au mot *amel*, chef, passé à l'arabe (عمالة) ; *amalat*, province, gouvernement, il convient de rattacher les ethniques : *imoula* (du Djurdjura), *ammel* (de Palestro), etc.

Reprenons maintenant les autres noms cités plus haut :

L'*Atlas*, d'après la mythologie grecque, était un Titan

qui supportait le ciel en face les Hespérides, et qui fut vaincu par Hercule. Hésiode en fait un fils de Japet, roi de Mauritanie et dit qu'il fut changé en montagne. Diodore le dit fils du ciel. Pour Hérodote, c'est simplement, en Lybie, une montagne, dont les cimes toujours enveloppées de nuages, semblent aux indigènes être les colonnes du ciel.

La première version tend à faire des peuples de l'Atlas des Ariens de race japhétique, la seconde en fait des *Oudjana* (fils du ciel) :

∴ = *ou* = fils  
 |✕ = *ajenna* = du ciel.

Quant à l'explication plus prosaïque d'Hérodote, elle correspond exactement au sens berbère du mot *atlas*, qui, si on supprime l'S désinentielle qui ne fait pas partie du radical et disparaît dans les composés, devient *atla* || +.

|| + = *atla* = *tell* = { + = *ta* = celle de, } nom de la  
 { || = *el* = l'élevé, Dieu, } 12<sup>e</sup> forme.

Le mot *tel*, *tell* signifie, en effet, montagne dans divers dialectes berbères d'où il est passé à l'arabe et ici, la preuve de la priorité du berbère est bien nette, puisque le mot *tell* (*Tellus*) désignait chez les Romains la partie montueuse et cultivable de la Berbérie bien avant l'invasion arabe.

Ce radical reparait avec ce sens dans divers noms berbéro-romains qu'il explique logiquement et simplement comme *muthul* et *suthul* :

|| + □ = *muthul*, nom de la 15<sup>e</sup> forme — la montagne, la montagneuse ;

|| + ⊠ = *sutul*, nom de la 17<sup>e</sup> forme — celle de la montagne, ceux venus de la montagne. (C'est aujourd'hui

*sbitla* qui, mieux que la *suffetula* des Romains, a conservé le vieux nom berbère *SVTVL.*)

Mais revenons à l'Atlas :

Cette montagne était, pour les anciens, située à l'extrémité occidentale de la charpente géologique de l'île de Berbérie, et dès le temps de Strabon, son nom n'était plus en usage chez les indigènes qui l'appelaient *Dyr*, autre nom berbère signifiant également montagne :

□ Λ = *dyr* = *adar* = montagne, nom de la 20<sup>e</sup> forme dérivée de la racine □ *ar* = *oriri*, faire saillie, sortir. C'est le nom qui s'est conservé jusqu'aujourd'hui au Maroc.

Les peuples qui, dans l'Antiquité, habitaient les versants méridionaux de l'Atlas, étaient les *Atlantes*, mot qui, privé de sa désinence grecque *NTE*, indice des ethniques, revient à *Atla*, *At-tela* ou *Ait-tela*, les gens du Tell, de la montagne.

Si on voulait tenir compte de cette désinence, ce serait :

- † = *ait* = les gens de (la descendance de) ;
- || = *el* = le peuple = (la divinité) ;
- †| = *ante* = des Antes = (Antes),

ce qui nous ramènerait soit vers le demi-dieu *Antée*, ou vers la race des *Antes*, « les plus braves des Goths. »

Quoi qu'il en soit, le lien qui rattache l'Atlas, montagne berbère, avec l'Atlas, rivière de Scythie, affluent de l'Ister, est double et facile à voir comme à expliquer.

Presque toutes les traditions grecques disent que *Heraclé* (Hercule), parti de Mycène, traversa la Macédoine, la Scythie et les contrées hyperboréennes pour aller au jardin des Hespérides se rencontrer avec Atlas ; ce voyage est regardé par les mythographes comme la légende des grandes migrations de peuples qui tra-

versent l'Europe de l'Est à l'Ouest, or *Heracélé* ou *Hercule* s'explique bien par le berbère :

□ = *our, er* = les fils, les hommes,  
 || ∴ = *kel* = peuples (*Gaël*);

ou

□ = *our, er, arou* = l'homme, l'ancien, } le roi, le chef  
 || ∴ = *kel* = peuple, } du peuple.

(C'est le sens donné par les racines sanscrites qui font traduire *Hercule* par « Conducteur du peuple. »)

Quant à ce fait du nom d'une rivière d'Europe, devenu, en Afrique, celui d'une montagne, il s'explique fort bien si l'on remonte au sens analytique du mot *atlas* donné plus haut : « celle de l'élévation ; » la chose de l'élévation est aussi bien la montagne que la rivière qui en découle, et en effet, le berbère nous donne :

|| + = *tell* = montagne ;  
 || + = *tala* = fontaine, source.

D'ailleurs, dans toutes les langues, il y a corrélation étroite et souvent similitude de radicaux entre les mots signifiant *montagne, source, élévation* (1), *collis, colline, couler, colère, colon*, etc.

Ce fut aussi au pied des dernières pentes sud de l'Atlas, sur le rivage de l'Atlantique, aux environs de l'oued Noun actuel et de *Seki-Tazougart* (Sequiat-el-Hamra), que les traditions païennes placent la défaite du géant *Antée* et de sa postérité par Hercule. Il se peut que l'idée qui a fait de l'Antée lybien un fils de Neptune, ne soit que l'écho d'une tradition rappelant soit le Sahara occidental émergeant de la mer, soit plutôt une invasion de

---

(1) Voir cette théorie exposée et développée par M. Olivier, *Bulletin de l'Académie d'Hippone (loco citato)*.

gens venus par mer, et en effet, les Antes que leur bravoure fit élever, par les Goths, au rang des dieux ou des êtres surnaturels, avaient été, dès la plus haute antiquité, sur les bords du Pont-Euxin, de hardis pirates ainsi que tous les *Kimmériens* riverains de cette « mer dangereuse. » Comme plus tard, les Normands, ils équipaient de véritables escadres ou flotilles de pirogues légères nommées *kamara* et portant chacune 25 ou 30 hommes, allant faire des excursions lointaines (1).

C'est ainsi que ces Skythes, Antes, Kimri ou Tamahou (gens des brouillards), vinrent, à une certaine époque, sur la côte occidentale de la Berbérie, créer, vers l'embouchure de l'oued Draa, cette grande agglomération de ces tribus berbères connues plus tard sous le nom de *Gommera* et qui, dès le Moyen-Age, passaient pour autochtones.

Ces mêmes marins kimri donnèrent leur nom de race à l'île de *Gomer* (des Canaries), alors que d'autres peuplades de même souche, venues du Riphée ouralien ou caucasien, imposèrent, d'une façon définitive, aux falaises escarpées de la Méditerranée Sud-Ouest, le nom de *Riff* qui est passé dans la langue usuelle des Berbères, soit pour désigner un escarpement, un rivage (*ripua*), soit pour désigner les habitants de la côte nord marocaine qui portent communément l'épithète de *Riffen* (Riffains), comme les Franks des bords du Rhin portaient celle de *Ripuaire*.

Et, de même qu'en Europe, à côté des Franks ripuaires, il y avait les Franks saliens, c'est-à-dire les Franks des forêts :

$$\text{|| } \square = \textit{silva} = \textit{forêt} = \begin{cases} \square = S = (\textit{en}), \textit{de}, \\ \text{||} = \textit{ila} = \textit{feuille}, \textit{feuillée}; \end{cases}$$

---

(1) V. Jornandes, *loco citato*; Strabon, liv. XI, chap. 12, II.

de même, à côté des Riffen, il y avait, en Berbérie, les *Massessyliens* :

◻ ◻	= <i>mes</i> = <i>mater ejus</i> = mère de lui ou fils	}	gens	
◻	= <i>es</i> = <i>en</i>		= venu de	des
◻	= <i>sila</i> = <i>silva</i>		= la forêt	forêts,

proches parents comme origine de ceux de la Numidie et des Massyliens de l'Ifrika.

Plus tard, cette puissante et prolifique famille tourano-berbère des Guemmara s'étendit presque sans discontinuité sur la majeure partie de la Berbérie. Le pays des *Tghaza* se nommait encore *Kammouria* au Moyen-Age; il y a, depuis le Maroc jusqu'au Souf algérien, des villages kabyles de *Genemour*, *Aguemmour*, *Guemar* (1); d'autres groupes de tribus, aujourd'hui plus ou moins arabisées, jalonnent le pays : les *Ghomerian* (d'Orléansville), les *Beni-Goumri* (de Bouçada), les *Ghamra* (du Hodna et du Sahara), et jusque dans l'Aurès, le canton de *Koumaria*. Nous pourrions en citer d'autres : le sens analytique de ce radical semble être l'expression d'une idée de permanence, d'ancienneté, de durée, de confédération, ◻ ◻ ✕ = *gemer*, est un dérivé de la 19<sup>e</sup> forme du mot ◻ ◻ = *mer*, qui signifie époque, *durée*, *temps*, saison, *espace*, série, ensemble.

✕ = *ague* = les fils, les choses ;

◻ ◻ = *mer* = de l'espace, du temps, de l'ensemble, de la série.

*Aguemmour*, signifie usuellement aujourd'hui : ville, village, agglomération ; *guemir*, sur certains points : *limite*, borne ou ligne de démarcation.

---

(1) Ce mot *guemar*, en arabe *ج-م-ر* signifie lune ; mais la ville de Guemar, au Souf (comme les villages d'*Aguemmour*), sont berbères et c'est en berbère qu'il faut chercher l'explication de ces noms. En sanscrit, *Koumaria* signifie « jeune prince ; » c'était le nom donné à Sakya Mouni (Boudda), avant son départ de la maison paternelle.

L'hypothèse de l'établissement des races scythiques au sud-ouest de l'Atlas ou Dyr et le long de l'Atlantique repose encore sur d'autres données linguistiques.

Tout le pays, du cap Noun à la baie d'Arguin, porte le nom de *Tires* ou *Tiris*, mot berbère signifiant aujourd'hui « Marnes de sédiment; » il est en effet assis sur des formations géologiques analogues à celle des plaines arrosées en Europe par le *Tiras* des Sarmates (Dniester).

Ce fut vers cette région des *Tiras* atlantiques que s'éleva le berceau de la grande nation berbère des *Lemta* dont le centre était une montagne d'un accès difficile, défendue au sommet par une ville nommée *Azki* ou *Aseki*. Ce mot est la forme masculine du féminin *Tazkaï*, *Touzkaï* qui, selon Edrici et Ibn Khaldoun (cités par Carette) (1), est le nom de la femme zénatienne, mère des races des Senhadja, Lemtouna-Haouara, Gamra, etc.

Plus au Nord, une autre branche des Lemta, les Lemtouna, occupaient les riches oasis du pays de *Taskaret* ou *Tazoukaret*, que M. Carette a identifié avec la contrée Saquiet-el-Hamra « nom arabe qui, vers le XV<sup>e</sup> siècle, a » remplacé le mot berbère, à l'époque où le pays lui-même échappait aux mains berbères pour tomber entre » les mains des Arabes. »

En effet, *Tazougaret* signifie, en berbère, « la rouge » et est traduit en arabe par *el-hamra* (2); quant au mot *segua* qui le précède, il est susceptible de diverses interprétations qui, toutes, nous ramènent vers des origines ariennes ou touraniennes.

La première idée qui vient à l'esprit est que le mot *segua* est la traduction du mot berbère correspondant *terga*, « ruisseau, canal d'irrigation; » ce serait donc « le ruisseau rouge. » Et comme les Arabes disent « bled Seguiet-el-Hamra, ou Oued-Seguiet-el-Hamra, » il faudrait

(1) Carette, *Origines et migrations des Berbères*, p. 221 et 223.

(2) Le pays aujourd'hui dit « El-Hamra » est le Πορρον πεδιον « Campagne rouge » de Ptolémée.

traduire « le pays, ou la vallée du Ruisseau rouge. » Cette dénomination se comprendrait pour un cours d'eau empruntant son nom à une particularité toute locale, mais elle ne convient guère à l'appellation d'un fleuve de plus de 250 kilomètres de long, et d'un pays grand comme le tiers de la France, embrassant de nombreuses villes et des agglomérations humaines considérables.

On est ainsi conduit à penser que le mot *terga* a eu une signification plus étendue : celle de rivière ; mais la forme *terga* ne permet guère cette hypothèse, car le  $\dagger$  *T* initial est aussi le plus souvent le signe des noms *dérivés* exprimant des diminutifs, des noms abstraits, des ethniques (12<sup>e</sup> forme), et *terga* est bien plutôt la petite rivière, le ruisseau que le grand fleuve. C'est aussi « la chose de la rivière, l'habitant ou la contrée, de la rivière, le *riverain*, le *ripuaire*. »

(Signalons, en passant, l'origine indo-européenne bien nette de ce mot *terga* qui a pour radical *RIG*, comme *rigare* et *rigole* dont il est synonyme.)

L'ethnique *Terga* (Touareg), qui est le nom d'une des grandes branches des Lemta, est précisément là pour nous indiquer ce sens de *riverain* ou *ripuaire*. Et, comme nous montrerons plus loin que d'autres données linguistiques nous permettent d'assigner, à cette nation des *Terga*, une origine kimrique, l'épithète de rouge ou roux se justifierait d'autant mieux que déjà, sur ce point, les Romains nous ont signalé les Éthiopiens rouges vers le Sud du Guir. Ce mot éthiopien n'ayant ici d'autre sens que celui de « gens du Midi, » car nous savons que, dans une haute antiquité, ce mot était l'antithèse de scythe qui, alors, signifiait « peuple du Nord. »

Cependant, s'il y avait eu là des « *Touareg roux*, » nous aurions eu en arabe « *Terga ahamera*, » car il est bien difficile d'admettre qu'en plein pays berbère on ait pu confondre l'ethnique si connu des *Terga* avec la dénomination non moins usuelle d'une rigole (*terga*).

Il est donc probable que ces riverains roux n'étaient pas seulement des Touareg, et que le mot *saguia* au lieu d'être la « traduction » d'un vocable berbère, n'est que la « reproduction » ou la « transcription » plus ou moins altérée du nom même de ces riverains; ou tout au moins celle d'un terme très ancien dont la signification déjà perdue à l'époque de l'introduction de la langue arabe dans ce pays n'a pu être correctement traduite.

Quel était ce mot ?

Nous avons dit plus haut que le centre de dépôt et d'approvisionnement des Lemta était une ville nommée *Asaki*. Ce vocable reproduit l'ethnique d'un peuple scythe : les *Sakæ*, *Sacæ*, *Saki*, *Saces*, peuple qui précisément habitait en Europe un pays qui a gardé, jusqu'à nos jours, cette épithète de *rouge* : la *Russie rouge*. Il n'y aurait rien d'impossible à ce que des groupes de ces Saki roux, *Saki asougur*, soient venus avec les autres Scythes du Pont-Euxin.

Ce mot *saki*, *sakoe*, se traduit habituellement par « les agiles, les rapides, les nomades. » C'est, en effet, un des sens que permet la décomposition analytique du mot en berbère;  $\cdot\cdot\odot$  = *sak* (1) étant la 1<sup>re</sup> forme dérivée de la racine  $\cdot\cdot$  *ek*, aller, aller vers, être en mouvement, la 22<sup>e</sup> forme de  $\square$  *as*, aller, ou  $\square$  *si* = père ; mais il est possible aussi que cette désignation n'ait été que le surnom ou l'ethnique des gens nomades habitant les *Sik*, mot celtique et berbère signifiant « établissement-de-

(1) En sanscrit, *SAK*, *ÇAK* signifie « être puissant, fort ; » c'est la 1<sup>re</sup> forme de  $\times$  = *ag*, *agere*. — En sumérien, *sak* et *sakri* signifient fils : la 1<sup>re</sup> est la forme  $\times$  = *ag* = fils ; le second est un composé s'analysant :

$$\left. \begin{array}{l} \times \square = sak = oppidi \\ \square = or = homo \end{array} \right\} \text{ou} \left\{ \begin{array}{l} \square = S = ex = de, \\ \times = ak = filii = les fils, \\ \square = or = natis = nés. \end{array} \right.$$

C'est aujourd'hui un nom propre berbère très usuel : *Sakri*.

meure, » et correspondant tantôt à l'habitation taillée dans le roc (*secara*) des Troglodytes, tantôt au gourbi de pierre (*tsaka*) des Berbères du Dyr, tantôt à l'oppidum gaulois, identique lui-même, soit avec les enceintes pélasgiques des Grecs, soit avec les enceintes sacrées des Indiens.

C'était surtout ces « immenses refuges, dont parle » César, où des populations entières pouvaient se retirer » avec leurs femmes et leurs troupeaux ; vastes espaces » entourés de rochers abrupts et ne présentant d'accès » que d'un seul côté. » Là où la disposition naturelle des lieux n'était pas suffisamment défensive, des murailles construites avec de gros blocs *cyclopéens* ou d'énormes quartiers de roc fermaient l'enceinte et garantissaient, par des fortifications accessoires, les points les plus faibles ou les passages réservés. Au centre était le temple ou sanctuaire représenté soit par une seconde enceinte réservée aux sacrifices, soit par une construction pouvant souvent servir de réduit.

Ce sens dérivé serait, au besoin, confirmé par la 22<sup>e</sup> forme de ☐ *as*, soleil, pris comme divinité.

Nous rencontrons encore aujourd'hui de ces *Sik* en Afrique partout où il y a eu de grandes agglomérations berbères ; nous en avons vu de presque conservés dans la province de Constantine, dans le Bellezma, la Mestaoua, dans l'Aurès, le Djafaâ, le Samer, etc., chez les Abd-el-Nour, à Aïn-Mechira ; dans le pays des *Segnia* (*Sigus* ou *Sigon*) (1) qui était la capitale du roi numide Syphax, alors que Massinissa avait pour centre *Sikka-Veneria* (le Kef) qui est également un de ces anciens *Sik* des temps préhistoriques.

Le djebel Rechiga, au sud-ouest de Boghar, c'est *Our-Siga*, la montagne des *Sik* (*Isiken* au pluriel) ; il est couvert de ruines berbères (notamment à Ghosni). Dans

---

(1) Voir *Revue africaine*, 1885, les premiers royaumes berbères et la guerre de Jugurta.

les Amraoua, de Tizi-Ouzou, nous rencontrons le Sik-ou-Meddour; près d'Orléansville, le Sig-Aout et, non loin d'Aumale, Souaki et le djebel Sikan, etc., etc.

L'*asaki* des Lemta nomades était une ville de ce genre; l'emplacement voisin de Fez et appelé *Sakouma* (1) en était un autre. Au dire d'Ibn Khaldoun, lorsque les Arabes musulmans conquérant l'Afrique s'emparèrent de cette « installation, » l'an 87 de l'hégire, ils y firent 300,000 prisonniers.

Les noms ayant pour radical  $\times \square$  abondent partout en Berbérie, nous en trouvons jusque sur le Niger; *Sego, Sokoto*, etc. Les Touareg ont une tradition qui fait venir les plus anciens et les plus nobles de leurs ancêtres d'un *sik* plus ou moins légendaire dont ils indiquent la position repérée sur les cartes sous le nom d'*Es-Souk*. Ce n'est pas ici le mot arabe  $\text{سوق}$  *souq*, emplacement de marché, puisqu'il s'agit, en pays berbère, d'une vieille ville, berceau d'une race berbère établie dans la contrée antérieurement aux invasions sunnites. Une des tribus sorties de ce *sik* ou *souk*, et établie entre Insalah et Seguiet-el-Hamra, se nomme *Isakkamaren*:

$\times \square$  = *Isak* = *Oppidi*,

$\square \square \times$  = *Kamaren* = *Kemara, Kimri*;

« les Kimri ou Gomara des Sik. »

Le mot  $\square \times$  *sik*, en tourano-berbère c'est, nous l'avons dit, réunir, grouper, faire aller:

1<sup>re</sup> forme de  $\times$  ou  $\bullet \bullet$  *ek*, aller, totalité, etc.; causatif, ethnique ou nom de provenance, de l'idée de *aller*, ou totalisation;

2<sup>2e</sup> forme de  $\square$  *as*, *movere* (nom d'agents ou de patients, de l'idée de mouvement), d'où le sens d'agile;

---

(1) *Ibn Khaldoun*, t. I, p. 206.

22<sup>e</sup> forme de ☐ as, soleil, Dieu, d'où le sens d'enceinte sacrée;

22<sup>e</sup> forme de ☐ si, père, homme.

Dans le berbère moderne, chez les Touareg du Nord, et ailleurs, ce vocable est encore usité sous les formes suivantes :

☒☐ = *sek* = marcher précipitamment en foule et en troupeau (*invadere*), envahir, assiéger, faire irruption;

☒☐+ = äكس = *tsaka*, maison, maisonnette, demeure;

☒☐ = *asakou* = sac, réceptacle;

☒#☐ et ☒○☐ = *amazag* et *amasak* = réunion de tentes, campement (mot qui se rapproche beaucoup d'*amachek*);

☒#☐+ et ☒☐☐+ = *temazek* et *temasek* = place pour camper, lieu de campement;

l☒☐ = *asgin* ou *asagin* (23<sup>e</sup> forme) = enclos pour les bestiaux, sens propre : *enclavant, réunissant*;

•:☐ = *sik* (pluriel *isiken*) = escarpement (kabyle de Tizi-Ouzou);

•:☐ et •:# = *sik* et *sik* = vite;

•:☐ et •:# = *azekka* et *aseka* = tombeau, soit avec le sens de demeure, soit parce qu'ils étaient dans l'enceinte ou *sik*;

•:☐+ = *tessaga* = compartiment (kab.);

•+•:☐+ = *tasouket* = petit champ, meule (kab.).

Il y avait, certainement, chez les anciens Berbères de ces « installations » ou *sik* situés en forêt, et cela nous est révélé par les sens accidentels des mots *tizgui*, *tisa-*

*gua*, signifiant aujourd'hui forêt dans certains dialectes du Djurjura (Dra-el-Mizan).

En résumé, dans le berbère moderne on voit tous les sens des mots ayant ce radical  $\times \square$  *sek*, rappeler une idée des demeures primitives des anciens nomades berbères; on pourrait pousser plus loin cette étude en signalant le latin *sequi*, mieux encore le grec *sekel*  $\sigma\chi\eta\lambda$  qui, chez les Hellènes, est le nom de ces longs murs protecteurs, cyclopéens, pélasgiques ou celtiques dont nous avons déjà parlé; les nombreux noms antiques de *sig-ie*, *sik-ani*, *sik-uli*, *sik-ambres*, *seg-ovie*, *sequanes*, *sigo-brigii*, etc., etc. On pourrait aussi montrer  $\times \square$ , le *sik* berbère comme le radical primitif de l'arabe  $\text{سكن}$  *seken*, demeurer  $\text{سوق}$  *souq*, emplacement de marché;  $\text{ساق}$  *soq*, conduire les troupeaux en les poussant devant soi, etc., etc.; et, enfin, comme un des éléments du mot *kosak* (cosaque) (1) qui, écrit  $\times \square \times = akosak$ , a pour sens « fils des *sik* ou nomades, » etc.

Mais nous en avons dit assez pour montrer que l'on peut, sans crainte, donner comme sens à peu près certain à *seguiat-el-hamera*, celui de *sik* (*le rouge*), le château rouge, refuge, forteresse ou citadelle rouge, ou encore *celui des nomades roux, gens des sik roux: sikanes* ou *sequanes roux*, et par suite, pays, rivière, du ou des forteresses rouges; pays, rivière des *sequanes* ou *sikanes roux*.

Il était important de bien établir la valeur de cette désignation géographique, car plus du tiers des tribus berbères de la province de Constantine et même de la Tunisie ont des traditions très vivaces qui les font venir de Seguiet-el-Hamra, les unes avant l'Islamisme, les autres postérieurement à cette époque: et, nulle part, ces traditions ne sont aussi affirmatives que dans le djebel Aorès.

---

(1) Le chef de la tribu cosaque est le *ataman*; c'est le même mot que l'amin kabyle, mais à la 6<sup>e</sup> forme, *at-amin*.

Or, si nous consultons les géographes anciens, nous voyons le pays même de Seguiet-el-Hamra habité par les *Perorsi*, tantôt voisins des Éthiopiens rouges, tantôt confondus avec eux.

*Perorsi* est la même chose que *Berorsi*, et ce dernier mot se traduit par « émigrés, aorsi. »

□ □ = *bar* = émigrés ;  
 □ □ : = *aoursi* = aorsi.

Les *Aorsi*, ou *Ahl-Orsi*, ou *Ahl-N'orsi* (*Alanorsi*) sont eux-mêmes une grande tribu scythe, une de ces peuplades rousses ou blondes errant depuis les sources du Tanaïs, au Nord, jusqu'aux rives de l'*Auras* (1) (affluent de l'Ister), à l'Ouest, et jusqu'aux marais du fleuve *Rha* ou *Oarus* (Volga), vers l'Est; dans ce pays qui fut plus tard la Russie rouge et où avaient vécu les ancêtres des *Norses* skandinaves et des *Avares*.

Il y a donc là déjà une liaison bien claire entre l'*Auras*, rivière de l'Europe orientale, le *Sakia-Tazougart* et le djebel *Aorès* de la Berbérie.

Ce n'est pas tout.

Si on décompose ce nom d'*Aorsi*, *Aoras*, *Oarus*, en ses éléments constitutifs, on trouve pour sens analytique :

□ = *Aour* = *luna* = lune ;  
 □ = *es* { = *solis* = du soleil ;  
           { = *ejus* = de lui.

Or, dans une très haute antiquité, le mot *lune* a longtemps signifié, non seulement l'astre des nuits, mais un *reflet*, une *manifestation* : c'est le sens *our* conservé en breton par le mot *lun*, qui est *image* ; *our*, en chaldée,

---

(1) Citons encore parmi les nombreux Aorès que l'on peut retrouver sur divers points, la montagne d'*Arausis*, sur laquelle a été bâti le théâtre romain d'Orange (Vaucluse).

était la manifestation de *Eun* (*Anou*, le dieu qui veille sur la lune); chacune des plus anciennes divinités de l'Asie mineure avait son *men* qui était à la fois « une manifestation » et un sanctuaire, bois sacré ou temple (1).

☐☐ *aorès*, peut donc se traduire par « manifestation ou sanctuaire de *Ess*, le dieu solaire, l'*Æsus* des Celtes, comme aussi par « manifestation ou sanctuaire de (tout autre) dieu, » car la racine ☐ *es*, signifie aussi « de lui. » *Aorès* peut donc bien avoir eu le sens général de « sanctuaire » (sous-entendu de lui, du dieu), et s'être appliqué chez les Scythes aux sanctuaires de la déesse de la guerre *Enyo*, ou du dieu des eaux *Enn*, le Neptune des Skolotes, de la race royale, etc.

Cet *aorès* ou sanctuaire était l'espace réservé pour le sacrifice au milieu du *sik* ou *oppidum*. Il consistait en un tertre inaccessible sur trois de ses faces et ayant son quatrième côté formé par une rampe servant d'accès aux prêtres sacrificateurs et aux chevaux ou bœufs sacrifiés (2). Au milieu du tertre on plantait la lame sacrée, l'épieu ou le glaive qui se dressait seul comme le symbole de l'unité du dieu *Enn* ou de la déesse *Anyo*, *Ennyo*, reflet de *Eun* et manifestation du dieu suprême *Ilou* qui ne pouvait être vu des mortels.

L. RINN.

(A suivre.)

---

(1) Voir Strabon, *Géographie*.

(2) Le sacrifice du cheval remonte aux temps ante-védiques, bien avant la formation des peuples scythes que nous connaissons, mais il était resté chez ceux-ci aussi bien que chez les Indiens de l'époque védique.